



Hans Weber  
Solothurn

## Curioso slancio (linguistico)

Di fronte a un suono assente dal loro sistema fonetico, gli uni lo ignorano totalmente: *Sa'ûd*, gli altri lo sostituiscono con un suono che sembra loro simile: lo svedese *tju*go (20), il gallese *rhwyll* (buco), altri ancora compiono uno sforzo quasi sovrumano per pronunciare questo strano suono: penso a uno speaker della radio francese che articola *Mohammed*. Se tendete l'orecchio, percepirete qualcosa come un suono preliminare che prende lo slancio verso lo scopo desiderato. È proprio di questo "slancio" che vi vorrei intrattenere oggi.

Les Gallo-Romans, Ibéro-Romans, etc., ne parvenaient *guère* à prononcer le son /w/ que leur apportaient les Francs, Burgondes, Suèbes, Goths. Si ce son était initial, ils y arrivaient pourtant par un petit truc, un petit élan, ce qui aboutissait à /gw-/. (Dans la plupart des cas, le /w/ disparut par la suite.) J'ai compté une soixantaine d'exemples en français (plus les dérivés), il faut donc nous borner à quelques vocables qui présentent des traits intéressants.

Ce mot *guère* provient du francique °*waigaro* "beaucoup" (ancien haut allemand *uueigiro*, moyen haut allemand *unweiger* "pas très", un de ces mots négatifs qui ont perdu leur positif, en allemand comme en français.) Un mot qui symbolise l'élan, c'est bien *galoper*. Il pourrait provenir de l'expression francique °*wala hlaupan* "bien sauter ou courir" (gotique *hlaupan*, ancien haut all. *hlaufan*, all. moderne *laufen*, anglais *leap* + °*wala*, mot qui correspond à l'allemand *wohl* et l'anglais *well*).

Lors d'une investiture, les Francs offraient une paire de *gants* et une motte de terre symboliques. Cette motte de terre couverte d'herbe se nommait *gazon*, du francique °*waso* (ancien

haut all. *waso*, all. mod. *Wasen*, frère jumeau de *Rasen*). Quant à *gant*, ce mot vient du francique °*want* "moufle, mitaine" (ancien haut all. *wantus*). Qui aurait cru que le verbe *gâcher* correspondait au francique °*waskôn* "laver, tremper" (ancien haut all. *waskan*, all. mod. *waschen*)? Peut-être cette façon de laver était-elle plutôt sommaire, la servante remuant simplement l'eau dans laquelle baignait la lessive – par opposition au "vrai" lavage romain (*lavare*). De là, *gâcher* en vint à désigner un travail rapide, sommaire, fait sans soin.

### Deux peuples

Une autre parenté surprenante, c'est celle qui relie le modeste *guichet* aux terribles *Vikings*. La chose est pourtant simple: les Vikings habitaient à l'origine au fond des fiords (ancien nordique *vîk* "baie, cachette, recoin" – le /v/ provient de /w/, évolution naturelle dans bien des langues), et le fonctionnaire nous attend dans son petit recoin où il se sent aussi sûr que le Viking dans son fiord.

Et terminons cette rubrique sur le nom d'un autre peuple, les *Gaulois*. N'en déplaise au grand chef Abraracourcix, ce nom n'est point celtique, mais germanique! C'est le mot francique °*walhisk* "roman", prononcé avec l'élan /gw-/. Il s'agit du terme dont les tribus germaniques désignaient tout d'abord les Celtes, puis les Romains, puis tous les peuples étrangers. (all. mod. *welsch*, anglais *Welsh*, néerlandais *waalsch* = *wallon*). Nicht zu vergessen der *Walensee* und die ferne *Walachei* mit dem "wala-hlaupandon" *Wallach* (dieses Paar haben die Neodudenisten zu vereinheitlichen vergessen).

## Zwitter

Es ist zu erwarten, dass wir gerade in diesem Bereich wieder auf Wörter stossen, die nur schwer dem einen oder anderen Ursprung zuzuweisen sind. Im Wort *gué* "Furt" treffen zwei Verwandte zusammen; denn fränkisch *°wad* "durchwatbare Stelle" (althochdeutsch *wat*, vergleiche *watan*, neuhochdeutsch *waten*) und lateinisch *vadum* "Furt" stammen beide von der indogermanischen Wurzel *°wadh-* "gehen". Dass das französische Wort nicht einfach der Abkömmling des lateinischen Worts ist, beweist der "Anlauf" *gw-*, der beim romanischen Laut unnötig gewesen wäre. *Gâter* "verderben" geht eigentlich auf



das lateinische Verb *vastare* zurück, eine Ableitung des Adjektivs *vastus* "öde, wüst". Dieses Verb wurde jedoch zu *°wastare* unter dem Einfluss des germanischen *°wōstjan* (ahd. *wuostan*, nhd. *ver-wüsten*).

Selbst die heilige Pflanze der Druiden, *le gui* "die Mistel" trägt einen romanisch-germanischen Namen. Das Wort wird auf lateinisch *viscum* zurückgeführt, das im Französischen zu *visc*, *vist* und sogar *vif* wurde, wohl unter dem Einfluss von *hibiscum* "Eibisch" (französisch *guimauve*). Und das Wort kreuzte sich offenbar mit dem fränkischen *°wihsila* (nhd. *Weichsel*[-*Kirsche*]), was die Etymologen damit erklären, dass die Früchte beider Pflanzen eine gewisse Ähnlichkeit aufwiesen... Botanische Kenntnisse der Altfranken oder der Wortherkunftgelehrten?

## Ma perchè non conservare la /w/?

A l'exception de l'italien, les langues romanes ont éliminé le /w/ pour ne garder que le /g-/.

Français *guise*, catalan, espagnol, portugais *guisa*, mais italien *guisa*. Il s'agit du mot germanique *°wisa* (allemand moderne *Weise*).

Ou encore français *guider*, catalan, espagnol, portugais *guiar*, mais italien *guidare*. C'est le francique *wītan* "accompagner quelqu'un en lui montrant une direction" (ancien haut all. *wīzan*, all. mod. *weisen*).

Par contre il est remarquable que la combinaison initiale /gwa-/ plaît à l'oreille romane, excepté à l'oreille française (je me demande pourquoi), et dans ces mots, le /w/ est conservé. Italien *guardare*, catalan, espagnol, portugais *guardar*, mais français *garder*: germanique *°wardôn* "regarder vers" (ancien haut all. *warten* "regarder, se garder de", plus tard également "prendre soin de"; anglais *to ward*). Un développement de sens intéressant: italien *guarnire*, catalan *guarnir*, espagnol et portugais *guarnecer*, mais

français *garnir*. Le francique *°warnjan* signifie "prendre garde à quelque chose" (ancien haut all. *warnôn* "avertir, protéger"). Le sens moderne aurait évolué vers "munir de tous les éléments dont la présence est nécessaire ou normale", puis "munir d'éléments accessoires ou ornementaux" – évidemment signe du progrès de la civilisation...

## Einwanderer aus fernerer Regionen

Man wäre leicht versucht, Flussnamen der iberischen Halbinsel hier anzuführen, wie *Guadalquivir*, *Guadalquiviar*, *Guadalete*, *Guadalajara*, Bildungen mit dem westlichen arabischen *wād* (klassisch Arabisch *wādī*) "Wasserlauf, Tal", zum Beispiel (*al-*) *wād al-kabīr* "der grosse Fluss" oder *wād al-hadzāra* "Fluss der Steine". Es scheint jedoch, dass diese Aussprache des /w/ mit einem /g/-Vorschlag eine Eigenart des Ibero-Arabischen war – wieder die Vorliebe für die Verbindung *gwa-*. So wurde auch aus arabisch *wazīr* spanisch *alguacil* "Gerichtsvollzieher". Und da gibt es den Ausruf *¡gualá!*, der ganz offensichtlich *wa-llāh!* entspricht.

Sicher ist dagegen, dass die Spanier immer noch die Neigung hatten, *wa-* durch *gwa-* zu ersetzen, als sie Amerika entdeckten. Dazu einige wenige Beispiele: quichua *uáua* > *guagua* "Säugling" (nicht dasselbe Wort wie auf Kuba und den Kanaren *guagua* "Omnibus"!); *uaca* "Penaten" > *guaca* "präkolumbianischer Grabhügel bzw. Grabfund", *uájcha* "arm" > *guacho* "verwaist, hilflos"; *uanáca* > *guanaco* "Wildform des Lamas", aztekisch *uexólotl* > *guajolote*, *guajalote* "Truthahn".

Da gerate ich ins Träumen, stelle mir den paradiesischen Urwald vor, wie er damals war, und frage mich, ob die Silbe *gwa* nicht etwa zum Grundstock der Sprache des Paradieses gehört...